

Éditorial

Une piqûre de rappel...

Ces derniers temps, les écologistes de tous bords nous prédisent des cataclysmes plus ou moins prévisibles, à l'horizon 2050, voire 2100. Hélas, où serons-nous, nouzôtres, pauvres Pieds-Noirs nés en Piénoirie. Le plus jeune d'entre nous, venu au monde en 1962, a, « au jour d'aujourd'hui » (comme on disait à Oran), 57 ans. Même en battant le record de longévité de Jeanne Calment, la doyenne des Français, il aura peu de chances de subir tous ces malheurs que l'on nous annonce, avec le réchauffement de la planète. Il est fort peu probable encore qu'il assiste à la disparition des espèces, due au développement de l'industrie chimique, des pesticides ou à la déforestation intensive... Mais il est certain qu'il connaîtra, dans les plus brefs délais une catastrophe (le mot n'est pas trop fort) inéluctable : la disparition de notre chère revue **L'Écho de l'Oranie**.

En effet, nul besoin de se lancer dans de très sérieuses spéculations scientifiques ou de recourir à la vérification de brillantes hypothèses, nulle nécessité d'être grand prophète pour avancer une telle prédiction. Il suffit d'examiner certains chiffres dans leur implacable cruauté. Jugez-en par vous-même : après avoir connu plus de 23.000 abonnés, il y a seulement une vingtaine d'années, les chiffres prennent trop rapidement une orientation dramatique...

En 2008, notre service de presse comptait 16.455 abonnés... En 2009, 15.685 souscripteurs, soit en un an seulement, une perte de 770 abonnements... En 2010, 15.183 renouvellements, soit 502 abonnés de moins... Mais en 2011 avec 14.333 et en 2012 avec 13.500 cotisants, le mouvement s'accélère 850, puis 833 lecteurs sont absents de nos listes. Avant la fin de

l'année 2013, on pouvait déjà déplorer le non renouvellement de 610 abonnements. Finalement, de 2009 à 2013, L'Écho de l'Oranie avait perdu 3.545 de ses anciens fidèles... Pendant ces cinq dernières années où **L'Écho de l'Oranie** s'est maintenu contre vents et marées, nous avons encore perdu 4.780 abonnés. Les comptes sont clairs et l'évidence ne l'est pas moins (il y avait 13.000 abonnés en 2015 pour 8.220 aujourd'hui).

Au cours de cette seule dernière année (entre juin 2018 et juin 2019), nous avons perdu 1.000 abonnés. Nous perdons entre 600 et 1.200 abonnés par an, selon les années. Si besoin est, pour les plus tatillons de nos lecteurs, voici le détail par année : 2014 : 12.950 abonnés - 2015 : 12.015 - 2016 : 10.694 - 2017 : 9.844 - 2018 : 9.201 - enfin, en 2019 : 8.220.

En face de cette angoissante érosion, les charges que doit supporter le journal ne cessent d'augmenter globalement tous les ans, alors que le prix de l'abonnement n'a pas été modifié depuis 2014 (où nous l'avions augmenté de 5 euros). Le déficit s'accroît donc chaque année davantage. Amis lecteurs, il est temps que vous en preniez conscience et notre devoir est de vous le dire : **en l'état actuel de nos finances, nous ne disposons plus que d'une année et demie environ de trésorerie.**

Dans ces conditions, où allons-nous, et à une vitesse qui ne peut que s'accélérer ? À la « catastrophe » disions-nous, à cette catastrophe que serait la disparition de notre revue bien-aimée... Avec le glas qui salue la disparition de chaque Pied-Noir c'est un peu de notre Histoire commune qui s'en va... Avec la disparition de **L'Écho** et de son titre dans la graphie de notre **Écho d'Oran**, au temps de l'Algérie Française, ce qui s'en ira à tout jamais, c'est le lien vivant et puissant entre les membres dispersés d'une com-

munauté d'exilés de leur terre natale que le vent cruel de l'Histoire et la volonté despotique d'un certain général ont éparpillés, non pas aux quatre coins de l'hexagone - (ne nous signalez pas l'erreur géométrique) - mais sur la planète Terre toute entière, comme l'attestent les adresses de nos abonnés. Ce qui s'en ira, c'est la mémoire de notre richesse culturelle faite de mille petits détails que chacun de nos articles s'efforçait de raviver ; ce sont nos pages d'informations, les récits de nos lecteurs avec leurs qualités, leurs défauts parfois, mais tellement vivants. Ce qui ne sera plus, c'est le rappel permanent et toujours nostalgique de ce que fut là-bas, notre passé, notre vie sur la terre natale avec la révélation de mille et une anecdotes qui ont tissé la trame de nos sagas familiales. Ce qui s'effacera ce sont toutes ces belles photographies de nos hameaux, de nos villages, de nos villes, de nos quartiers, de nos monuments, de nos rues, de nos marchés, de nos écoles et des écolières et écoliers heureux que nous étions. Ce que l'on ne découvrira plus, ce sont les chroniques de nos villages d'Oranie, avec l'histoire de leur création ; c'est l'évocation de personnalités qui ont fait les fastes d'Oran ou de l'Oranie dans le monde des sciences et des arts, c'est la publication par-ci, par-là, de textes humoristiques en pataouète ou en sabir pour nous refaire goûter la saveur des expressions de là-bas.

Hélas, ce sera aussi la fin de certains éditoriaux qui entretenaient la flamme passionnée des Pieds-Noirs et rappelaient, sans cesse, à nos calomniateurs et autres détracteurs, ce qu'avait été la colonisation et les richesses qu'elle avait apportées à l'Algérie dans tous les domaines... Et pour nos sportifs, ce sera la perte des pages et des photographies de notre ami André Sansano qui nous rappelait fidèlement, à chaque numéro, ce que fut « **autrefois, chez nous, là-**

bas », la vie de nos stades, de nos pistes, de nos plans d'eau où s'épanouissaient la gloire de nos athlètes, des plus humbles aux plus prestigieux, ceux qui, parfois, ont porté la cape internationale et qui ont défendu les couleurs de la France plus ardemment et mieux que ne le font certains footballeurs, de nos jours.

Enfin, ce qui n'existera plus et qui fut pourtant la principale source d'intérêt pour les vieillards que nous sommes devenus, c'est le « Carnet », avec la partie consacrée aux décès, dont la liste, hélas, ne cessait de s'allonger d'édition en édition. Ce « Carnet » sur lequel nous nous précipitons dès la réception du journal, car il nous permet bien souvent de retrouver, après plus d'un demi-siècle de séparation, voire d'oubli, non pas la personne disparue, mais au moins des membres de sa famille.

Chers amis, avant d'aller plus loin, offrons-nous cette anecdote : « Le curé de l'on ne sait plus trop quelle paroisse, avait lancé un véritable SOS auprès de ses fidèles, afin de recueillir des fonds pour réparer la toiture de l'église qui menaçait ruine. Plusieurs semaines s'écoulèrent et, un dimanche, le saint homme déclara dans son homélie : "Bien chers frères, bien chères sœurs, Je vous remercie de votre grande générosité. Grâce à vos dons, et en les complétant, bien sûr, j'ai pu acheter deux seaux en plastique afin de recueillir les eaux qui ruissellent dans la nef à chaque intempérie" ».

Nous ne savons si cette histoire vous aura fait sourire, mais de grâce, amis lecteurs et chers compatriotes, devant la gravité de la situation, ne nous conduisons pas comme les paroissiens de ce pauvre curé de campagne. Répondons avec générosité - oserions-nous dire avec enthousiasme - à ce nouveau cri d'alarme...

Certes, par ces temps de crise économique il est toujours désagréable de recevoir comme une piqure de rappel, un message faisant appel aux dons. Chaque jour, nos boîtes aux lettres en sont pleines. Mais ne considérons pas le SOS de notre journal comme un simple

courrier devenu de plus en plus habituel et banal. Rien ne saurait être banal, quand il s'agit de la survie d'une partie de ce que nous sommes. Et nous sommes les orphelins de notre sol natal ; et nous sommes les mal-aimés de l'Histoire... Raisons de plus pour nous serrer les coudes.

OUI !!! Mais comment ? Comment remédier à cette préoccupante situation ? Que faut-il faire pour éviter que ces lambeaux de notre vie de là-bas nous soient arrachés et s'engloutissent à jamais dans les ténèbres du néant ? Une augmentation de l'abonnement ? Oui sans doute y serons-nous contraints. Mais auparavant et face à un tel constat, rappelons que nous avons déjà lancé dans le n° 350 (janvier/février 2014), un SOS que nous pensions convaincant. Les termes de cet appel sont toujours valables et nous les reprenons presque mot pour mot. Nous avons analysé les causes de cette chute des abonnements. Nous ne reviendrons pas là-dessus. Nous avons encore la faiblesse de croire que l'Écho n'a rien perdu de ce qui fait son intérêt et nous n'en voulons pour preuve que les témoignages toujours aussi enthousiastes de ceux qui éprouvent le besoin de nous les écrire spontanément. Néanmoins, soucieux de ne pas perdre la moindre occasion de nous remettre en question, nous serons attentifs aux souhaits de nos lecteurs en les remerciant pour leurs bienveillantes appréciations et en les sollicitant pour la rédaction de nouveaux articles, anecdotes, témoignages et récits. Ce sera déjà là un premier pas vers une reconquête de notre lectorat. Ensuite, pour pouvoir continuer notre route, notre appel se fait pressant auprès de chacun d'entre vous. Tout d'abord vers ceux qui, convaincus de la nécessité de maintenir ce lien entre nous, ont néanmoins « laissé courir » par pure négligence, le renouvellement de leur propre abonnement ou de celui d'un être très proche qui ne peut plus le faire...

Ensuite, notre SOS s'adresse à vous tous qui souhaitez prendre une part active dans la vie de l'Écho. Mais vos souhaits ne suffisent pas. Nous n'aborderons pas

la question d'un don, si minime soit-il, même s'il est toujours possible de le faire. Mais nous suggérons que chacun d'entre nous puisse « ramener au bercail », ne fût-ce qu'un seul abonné. Si cela se réalisait, le nombre de nos lecteurs se verrait aussitôt doublé et la transmission de nos si chers souvenirs encore assurée pour de nombreuses années à venir. Est-ce un projet tellement utopique ?

Chacun d'entre nous connaît, dans son entourage, un ou plusieurs compatriotes oranais qui s'intéressent à nos articles. Chacun d'entre nous a eu l'occasion d'entendre ce genre de réflexion : « Il paraît qu'ils ont mis une photo de ma classe et qu'on me voit bien... On m'a dit que ce mois-ci, ils parlent du village où je suis né... Tu me prêtes ton journal ? ». C'est là qu'on s'aperçoit que souvent, trop souvent, ceux qui s'intéressent à la mémoire vivante de notre Algérie, ne sont pas abonnés. Alors, nous les fidèles, faisons un effort : celui de convaincre un voisin, un ami, un parent, de rejoindre nos rangs, en souscrivant, sinon avec enthousiasme – comme pour les mariages de raison, l'enthousiasme viendra après - au moins, avec le sentiment d'avoir fait quelque chose pour notre Oranie tant chérie.

Et bien sûr, pour que votre action s'accomplisse dans la transparence, nous prenons l'engagement de rendre scrupuleusement compte du résultat de vos efforts, en espèces ou en abonnements nouveaux.

En parodiant ce que proclamait l'amiral Nelson, à la bataille de Trafalgar, nous vous disons avec confiance : « **L'Écho de l'Oranie espère que chacun d'entre vous, fera son devoir** »¹.

L'Écho de l'Oranie

¹ « *England expects that every man will do his duty* » Nelson, à la veille de Trafalgar... Et après ça on nous dira que nouzôtres, les Pieds-Noirs, la culture on connaît pas.